



Le Crime du Peuple

Dans une petite ville de l'Isère, que nous ne nommerons pas, existait un couvent fort prospère et très estimé de religieuses Ursulines.

La loi de la séparation les mit brutalement à la porte de leur maison. Elles se réfugièrent ici et là et vécurent misérablement de quelques épaves et des offrandes de la charité.

Le couvent abandonné se détériora. Quand il fut assez endommagé pour exiger de coûteuses réparations où les architectes et les entrepreneurs bon teint trouvent leur profit, la dévolution en fut faite à la municipalité, qui résolut d'y établir une école supérieure de filles. Alors, aux frais des contribuables, l'immeuble fut réparé, transformé, selon les exigences de sa nouvelle destination. L'image de la Vierge fut démolie et la croix abattue.

L'inauguration en fut faite récemment, un dimanche, comme c'est la règle. La ville fut pavoisée; la fanfare souffla dans ses cuivres. Les pompiers s'alignèrent; les autorités plastronnèrent; les enfants invités reçurent des bonbons et des joutes. Puis, il y eut un grand banquet pour les gros bonnets du chef-lieu et du département avec des discours où l'on célébra le lever du grand soleil qui doit dissiper les ténèbres des dogmes et de l'obscurantisme.

Le peuple en fête se réjouissait, comme s'il avait conquis le Pérou et renversé la Bastille. Pendant ce temps, les quatre pauvres Ursulines, encore vivantes, se terraient dans leur obscur logis, n'osant se montrer, de peur d'être insultées par les fils de celles qu'elles avaient élevées.